

La Genèse et son contraire : finalement le Carême pourrait être résumé sous cet angle. Nos 40 jours de préparation à Pâques, qui ont commencé ce mercredi par un jour de jeûne et l'imposition des cendres, remettent devant nos yeux les deux chemins dont parlaient déjà ces derniers dimanches du temps ordinaire : « *je mets devant tes yeux la vie et la mort* », disait Dieu.

Comme l'écrivait récemment le pape, « *Pour emprunter sérieusement le chemin vers Pâques et nous préparer à célébrer la Résurrection du Seigneur [...], qu'est-ce qui pourrait être le plus adapté si ce n'est de nous laisser guider par la Parole de Dieu ?* » (Benoît XVI) Prenons au sérieux cette invitation, et demandons-nous si cette bible qui prend doucement la poussière dans notre bibliothèque ne serait pas plus à sa place sur notre table de chevet... Nous nous extasions en voyant les enfants du catéchisme recevoir "Ta Parole est un trésor" en CE2, mais nous faisons peu d'efforts pour creuser nous-mêmes, en tant qu'adultes, un livre qui n'en est pas un, une bibliothèque au contenu très riche qui peut contenter nos envies de prière, de réflexion, répondre à nos grandes questions sur la vie et la mort, réveiller notre foi endormie, susciter des conversions pas toujours plaisantes à entreprendre mais toujours libératrices, et surtout... nous conduire au Christ.

Justement, le Christ répond aux **tentations** en citant l'Écriture sainte : « *Il est écrit...* » Ce n'est pas un rappel de la norme, mais l'expression du plus profond de Son être, de ce qui Le fait vivre. De ce point de vue, l'Évangile est le contraire de la Genèse : à chaque fois l'humain est tenté (une fois dans un jardin, une fois dans un désert), précisément sur son rapport à Dieu (« *alors Dieu vous a dit... ? Si Tu es le Fils de Dieu...* »), par un être extérieur à l'homme et opposé à Dieu. A chaque fois, une libre réponse est nécessaire : Adam et Eve mettent en doute les commandements de Dieu, c'est-à-dire Son projet de bonheur pour l'homme ; Jésus Christ S'appuie précisément sur Dieu pour garder Son identité de Fils unique. Dans la Genèse, l'humain veut s'approprié ce qui ne lui est que confié en gérance, le monde ; dans l'Évangile, Jésus refuse de prendre possession de l'homme en le séduisant par des miracles alimentaires ou en le soumettant par la force ; Adam et Eve ont l'illusion de pouvoir décider sans Dieu de ce qui est bien ou de ce qui est mal, et se retrouvent nus et honteux, c'est-à-dire plongés dans la peur, la culpabilité, et séparés de leur Créateur ; Jésus refuse d'agir à Son propre compte en Se servant de Ses pouvoirs divins pour détourner vers Lui le regard des foules : toujours Il renvoie au Père, dont Il est issu et vers qui Il retourne. « *Le combat victorieux de Jésus sur les tentations [...] est un appel à prendre conscience de notre fragilité pour accueillir la Grâce qui nous libère du péché et nous fortifie d'une façon nouvelle dans le Christ. [...] Le Christ sort vainqueur de cette lutte, également pour ouvrir notre cœur à l'espérance et nous conduire à la victoire sur les séductions du mal.* » (Benoît XVI)

Que sera **notre Carême** ? Temps de routine, de petits efforts mesquins ou de négligence spirituelle, voire d'incapacité à sortir de chemins porteurs de mort ? L'Église nous indique, comme toujours, le chemin : elle nous invite à nous mettre, humblement, à l'école du Christ, par une prière renouvelée de l'intérieur, par un partage généreux et qui entame plus l'essentiel de nos ressources, par la privation de ce qui prend trop de place dans notre vie, nourriture, télévision, ordinateur, bavardages futiles, tabac, etc... Ne nous récrions pas trop vite sur l'air du déjà vu, déjà tenté, déjà raté : si Dieu ne Se décourage pas de nos petits efforts, pourquoi nous ? Ne raillons pas non plus la modicité des actes proposés : peut-être nous sentons-nous appelés à offrir beaucoup, auquel cas il ne faudrait pas hésiter à faire de vraies démarches qui engagent et donc qui coûtent ; peut-être toucherons-nous du doigt notre petitesse, et nous sentirons-nous interpellés par les reproches de Jésus à Ses disciples (« *hommes de peu de foi... minicroyants !* »). Alors il ne faudra pas chercher loin notre Carême et les fruits que nous en attendons, et admettre de (re)commencer petitement, de marcher un pas après l'autre derrière Celui qui veut être notre berger, et qui a accepté de subir nos tentations — sans jamais y succomber. Enfin notre Carême ne sera pas complet s'il n'est pas un temps privilégié de réconciliation, en famille, entre voisins, au travail, et principalement avec Dieu. N'hésitons pas à vivre le sacrement du pardon par la rencontre avec un prêtre : notre paroisse vous le propose le 19/3 !

La Genèse ou son contraire ? « *Un jour de plus commence. Jésus en moi veut le vivre. Il ne S'est pas enfermé. Il a marché parmi les hommes. Avec moi Il est parmi les hommes d'aujourd'hui. [...] Jésus en tout n'a pas cessé d'être le Fils. En moi Il veut rester lié au Père.* » (Madeleine Delbrêl)